COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 26 juil 2019. RAMEAU : Les Indes galantes. De Negri…/Tournet

COMPTE-RENDU, opéra, BEAUNE, le 26 juillet 2019, RAMEAU, Les Indes galantes. De Negri, Talbot, De Donato, Andrieux, Quintans, Roset, dir. Valentin Tournet. A la différence des versions habituellement données (1735, avec ses 3 entrées premières, auxquelles s'ajoutent Les sauvages en 1743), c'est celle de 1761 qui est jouée ce soir. Nous écouterons donc, outre le Prologue, Les Incas, Le Turc généreux, enfin Les Sauvages. C'est le baptême du feu pour Valentin Tournet, benjamin de la direction baroque (23 ans), au cursus prometteur, mais somme toute normal, encore bien vert. L'encensement d'un chroniqueur épisodique d'un grand quotidien était-il justifié, qui voyait en lui l'étoile montante de la nouvelle génération ? Oser s'attaquer à une œuvre aussi exigeante que Les Indes galantes, après Christophe Rousset, avant Leonardo Garcia Alarcon (dans moins de trois mois, à Bastille) relève d'un singulier défi.

La direction de Valentin Tournet,

un rien scolaire

Les bonnes surprises ne manquent pas. Outre les solistes, tous connus et appréciés – on en reparlera – les chœurs, comme l'orchestre ont acquis une maturité réelle, et leur professionnalisme est confirmé. L'approche du jeune chef n'a d'autre ambition que de donner à l'ouvrage toute sa vigueur, sa vie, dans une lecture où récits, ariettes, scènes descriptives, chœurs s'enchaînent avec bonheur. Evidemment les caractéristiques stylistiques sont respectées par chacun, qu'il s'agisse de phrasés comme d'ornements. Les rythmes des nombreuses danses qui émaillent la partition sont enlevés, quasi chorégraphiques, tourbillonnant parfois, avec l'oubli que la nef de la Basilique, où le spectacle a dû être rapatrié car l'orage menaçait, ne sonne pas comme le plein air de la Cour des Hospices. Ainsi, la longue résonance brouille l'écoute des tutti, et réduit-elle la perception que le public a des musiciens situés en fond d'estrade. Péché de jeunesse…

Le Prélude, évidemment allégorique, formel, nous vaut d'écouter **Ana Quintans**, bonne soprano, secondée de **Luigi de Donato**, basse et de Julie Roset, soprano léger. Les équilibres sont parfois compromis à l'intérieur de l'orchestre comme entre ce dernier et tel ou tel soliste, mais l'ensemble n'en souffre pas trop.

La deuxième entrée, devenue première – Les Incas – constitue la page la plus dramatique de l'ouvrage, dominée par la figure de Huascar, le grand-prêtre amoureux de Phani, qui refuse ses avances. **Luigi de Donato**, que l'on connaît pour être une des plus grandes basses baroques, un Pluton d'exception, reste en-deçà de son personnage : les moyens sont là, mais la véhémence constante du chant ne rend pas compte de la gravité ni de la noblesse du personnage. « Soleil, on a détruit tes superbes asiles », page célèbre à juste titre, introduite piano par l'orchestre, relève davantage de la plainte que de l'invocation. L'éruption volcanique provoquée par ce maléfique Huascar est bien rendue à l'orchestre et la réunion de Phani avec son amant, « Viens, Hymen », est un pur bonheur. **Emmanuelle de Negri** va camper en outre une Emilie d'anthologie dans le tableau suivant. La voix est accomplie, souple, longue, expressive, sonore, idéale dans cet emploi.

Le Turc généreux est **Guillaume Andrieu**x, solide baryton, excellent comédien, qui ne fait qu'une bouchée de son rôle. Valère, dont le navire fera naufrage après une horrible tempête – obligée – retrouve Emilie et leur couple sera libéré par Osman. **Philippe Talbot** est Valère, auquel il donne son épaisseur humaine, avec les moyens adéquats. Si leur succès ne s'est jamais démenti depuis la pièce pour clavecin dont l'entrée est la déclinaison, Les Sauvages, malgré leur intrigue un peu simple, sont l'occasion pour Rameau d'écrire ses plus belles pages instrumentales. La danse du grand calumet de la Paix, évidemment, mais surtout la chaconne finale, sommet du baroque français. Solistes, chœurs, orchestre s'unissent pour les combinaisons renouvelées,

assorties des danses enlevées dont les séductions demeurent aussi vives qu’en leur temps.
La direction, si l’on peut appeler ainsi une battue scolaire, appliquée, du jeune chef, trop souvent impuissante à équilibrer, à doser, à sculpter le discours n’est pas un réel handicap, dans la mesure où chaque interprète est pleinement investi et à l’écoute de l’autre. Mais de là à ambitionner de diriger une œuvre qui serait mise en scène, il y a un monde. Valentin Tournet franchira toutes ces étapes, n’en doutons point.
Le concert retransmis en direct sur France Musique, sera diffusé par l’Union européenne de radio-télévision. Et chacun pourra juger sur pièces.

COMPTE-RENDU, opéra, BEAUNE, le 26 juillet 2019, RAMEAU, Les Indes galantes. De Négri, Talbot, De Donato, Andrieux, Quintans, Roset, dir. Valentin Tournet.